

LA JEUNESSE ET LE MOUVEMENT SYNDICAL



La jeunesse en détresse

par Jan van Overloop

C'est devenu presque un lieu commun de parler de la détresse matérielle et morale dans laquelle se trouve une grande partie de notre jeune génération. Tout homme réfléchi se préoccupe du problème de la jeunesse. Toute organisation de jeunesse digne de ce nom s'efforce, faute de remèdes susceptibles de mettre fin à cet état de choses, de protéger ses jeunes membres chômeurs. Tout dirigeant de jeunesse s'évertue à y attirer l'attention de l'opinion publique et de susciter l'intérêt des pouvoirs publics en faveur d'une solution urgente.

Le problème du chômage de la jeunesse ne se pose pas seulement dans notre pays. Il est une conséquence de la crise économique, inhérente au régime capitaliste, qui étreint le monde entier. Dans tous les pays, les jeunes gens sont les premières et les plus malheureuses victimes de cette crise. A l'époque de la vie où les jeunes gens et les jeunes femmes doivent se créer une vie indépendante, où ils commencent à faire les premiers pas dans la vie, où, pleins d'espérances, ils envisagent l'avenir, on les prive cruellement et impitoyablement de toute confiance et de toute joie. Leur foi et leur espérance s'en vont en fumée.

Plus ils vieillissent, plus s'accroît leur angoisse de ne jamais être incorporés dans le processus de la production. Il est plus facile de comprendre la détresse morale qui en résulte que de la traduire par des mots.

Tout homme réfléchi se rendra compte avec nous des terribles conséquences du chômage de la jeunesse. La rétrogression des connaissances professionnelles, l'accroissement du nombre d'ouvriers non qualifiés, le découragement et l'indifférence, sont des phénomènes extrêmement graves. Mais le développement des tendances antisociales et de l'amertume, la recrudescence de l'extrémisme né du désespoir sont bien plus graves encore. Dans tous

les pays où la crise pose son empreinte sur la vie sociale, *la jeunesse est en danger.*

* * *

Nous n'exagérons pas en estimant le nombre total des jeunes chômeurs à quelque six à sept millions. Nous ne disposons pas de chiffres précis. Dans la plupart des pays, de grandes quantités de jeunes chômeurs ne sont pas assurés et ne sont même pas assurables, de sorte que les statistiques n'en font pas état. Si nous prenons une moyenne pour des pays comme les Pays-Bas, la Belgique, la Suède, la Suisse, le Danemark, etc., nous arrivons à 30 p. c. du nombre total des chômeurs. Il y a dans le monde 25 millions de chômeurs. Un rapide calcul nous permet donc de dire que 30 p. c. environ en sont des jeunes de moins de 25 ans. La plupart des sondages confirment ces chiffres extrêmement élevés. Ils ne sont certainement pas exagérés, car la plupart des autorités présentent la situation sous un meilleur jour qu'il ne l'est en réalité.

* * *

L'Internationale des Jeunesses Socialistes, groupant la jeunesse ouvrière de l'Europe, fait appel à la conscience mondiale!

Au cours de l'été prochain, le problème du chômage de la jeunesse et ses conséquences se trouvera à l'ordre du jour de la Conférence Internationale du Travail.

Il est d'une impérieuse nécessité que dans tous les pays on lance un appel. Il est nécessaire que les délégués à Genève soient influencés par l'opinion publique, qu'ils procèdent à l'adoption d'une convention internationale protégeant la jeunesse contre les effets de la crise économique.

L'Internationale des Jeunesses Socialistes et, en son nom, la Commission syndicale de Belgique, la

Fédération nationale des Jeunes Gardes socialistes, les Jeunesses Syndicales, la Centrale Gymnique et Sportive ouvrière et les Jeunesses ouvrières font appel à la jeunesse, aux jeunes chômeurs et aux jeunes gens ayant encore une occupation, âgés de moins de 25 ans ! Au cours des prochaines semaines, des dizaines et des dizaines de mille de signatures seront recueillies en Flandre et en Wallonie, dans les villes et à la campagne, parmi les ouvriers et les paysans !...

* * *

Cette pétition, notre pétition, préconise deux groupes de mesures :

Premièrement, il s'agit de développer pour les jeunes gens les possibilités de travail et d'assurer leur existence, ainsi qu'une solide éducation professionnelle. Nous sommes pleinement conscients du fait que seule la disparition de la crise nous apportera « la » solution, la seule qui sera efficace. Mais en attendant, nous revendiquons l'application des mesures suivantes capables de développer les possibilités de travail :

1° *Réduction de la durée du travail*, ce qui permettrait d'incorporer dans le processus de la production des millions de jeunes gens ;

2° *Prolongation de la durée de la scolarité*, ce qui diminuerait sensiblement le nombre de jeunes chômeurs. Dans presque tous les pays atteints par la crise, les chiffres indiquent que les plus jeunes, ceux de 14 à 16 ans, sont le moins atteints, parce que leur main-d'œuvre est si bon marché et qu'on peut les occuper à un travail quelconque. La prolongation de la durée de la scolarité écarterait ce groupe du marché du travail et signifierait une grande amélioration pour le groupe qui suit ;

3° *Exécution de grands travaux publics* pour lesquels on ferait spécialement appel à la main-d'œuvre jeune.

Il va de soi que les administrations publiques auront à faire face à des problèmes difficiles, parmi lesquels nous citons en premier lieu une meilleure réglementation de l'apprentissage, qui tiendrait compte, notamment, de la nécessité de combiner le travail salarié et l'éducation professionnelle.

Il y aurait lieu, en outre, de rechercher une solution séparée pour la jeunesse intellectuelle sans travail. En développant l'éducation professionnelle de la jeunesse en général, on créerait naturellement des possibilités de travail pour le jeune personnel enseignant.

Il est inadmissible que l'on s'occupe insuffisamment de l'éducation de la jeunesse dans tous les domaines, alors que des milliers et des milliers de jeunes instituteurs courent les rues... !

* * *

Deuxièmement, les mesures susceptibles de combattre les conséquences du chômage des jeunes gens nous semblent d'une très grande importance.

A ce propos, le problème de *l'argent de poche* pour les jeunes chômeurs nous semble le plus important. En effet, lorsque le jeune homme se trouve dans l'impossibilité de gagner sa vie, cette circonstance crée parfois dans les ménages ouvriers des situations difficiles, des rapports parfois tragiques entre parents et enfants, qui dépendent de leurs pa-

rents pour la moindre petite dépense. La moindre cause pousse parfois le jeune homme à des actes de désespoir. Il est hanté par le sentiment que par sa présence, il pèse sur le revenu du ménage déjà trop faible. L'argent de poche peut être très utile aux jeunes gens et aux jeunes filles qui veulent s'affilier à un groupement de jeunesse ou à une autre association et désirent se procurer de la lecture.

Il est un fait bien connu dans les milieux qui se préoccupent des jeunes chômeurs que le manque de chaussures ou de vêtements convenables les tient souvent éloignés des réunions organisées à leur intention.

Peu à peu, ces jeunes gens s'enfoncent dans le marasme ; le courage de vivre fait place à l'exaspération ou, ce qui n'est pas moins grave, à l'indifférence. Bien souvent, ils s'engagent dans la voie de la criminalité. Que l'on consulte la statistique de la criminalité parmi la jeunesse ; on aboutira à des constatations épouvantables. Toutes les directions des prisons doivent prendre des mesures pour pouvoir admettre le grand nombre de jeunes condamnés.

Un second moyen pour venir en aide à la jeunesse, c'est d'organiser des abris sous forme de homes ou *centres de travail* libres.

Dans ce domaine, notre pays est fort en retard par rapport aux pays à gouvernement démocratique dans le monde. Un champ de travail offre des possibilités illimitées aux jeunes chômeurs : exécution de toutes sortes de travaux, plaines de jeux et de sports, construction d'auberges de jeunesse et des bassins de natation, etc. Il n'est pas besoin de souligner que ces travaux ne doivent guère influencer sur le marché du travail ordinaire. Il s'agit principalement d'arracher les jeunes gens à l'oisiveté et à une ambiance déprimante, de les réunir dans des communautés plus ou moins petites, et de susciter chez eux le sentiment que leur tête et leurs mains servent à quelque chose.

Les expériences faites dans ce domaine à l'étranger nous prouvent que le financement de ces homes ou camps ne soulève aucune difficulté.

Les organisations de jeunesses existantes trouveront ici une tâche très importante. Il est du devoir des administrations publiques de les aider dans cette tâche pour qu'elles puissent s'en acquitter convenablement.

* * *

Nous savons que cet exposé est loin d'être complet. Il n'est pas possible de dire dans les limites d'un article de journal tout ce que suggère le problème du chômage de la jeunesse. Nous ne poursuivons d'ailleurs d'autre but que de susciter l'intérêt pour l'action des jeunesses socialistes et syndicales de notre pays.

Puisse le pétitionnement de l'Internationale des Jeunesses Socialistes être couronné d'un plein succès !

Puisse ce succès influencer favorablement sur les décisions de la Conférence Internationale du Travail !

Il est grand temps que l'on fasse quelque chose. Il ne s'agit pas ici d'un problème purement théorique, mais de l'avenir de toute une génération.

Que chacun parmi nous, et surtout celui qui lutte dans les rangs du mouvement ouvrier, prenne ses responsabilités !

Signez et faites signer la pétition... ! Aidez-nous !

Le IV^e Congrès annuel de la Jeunesse syndicale d'Anvers

Ce congrès eut lieu les samedi et dimanche 6 et 7 avril dernier. De même que les années précédentes, il marqua un nouveau progrès et la consolidation du mouvement de la jeunesse syndicale.

Une conférence de militants des jeunesses se réunit le samedi après-midi sous la présidence du camarade J. Huygens.

La Commission syndicale y était représentée par le camarade J. Rens. De nombreux dirigeants syndicaux de la région anversoise montrèrent par leur présence qu'ils s'intéressent à l'œuvre de la jeunesse.

Ce fut à cette réunion de militants de jeunesses que Galliaert soumit son rapport annuel. Disons que ce rapport a été publié dans une brochure très soignée qui contient également tous les renseignements désirables sur l'activité de la Jeunesse syndicale au cours de l'année écoulée. Signalons notamment que les effectifs ont augmenté de 528 unités au cours de l'année 1934, de sorte qu'ils s'élèvent au total à 3,117 jeunes gens et jeunes filles répartis sur quelque 30 sections.

Citons à propos de cette activité le passage suivant du rapport :

« Programme général :

Notre programme a prévu pour nos sections un minimum de 15 réunions éducatives.

Pour chaque section, on a rédigé un programme-type.

Ce programme était composé de 8 leçons pour jeunes syndiqués ; 2 conférences avec projections lumineuses ; 2 conférences avec projection d'un film scientifique ; 2 lectures d'extraits d'œuvres littéraires, et 1 conférence sur un problème d'actualité.

Ce programme a été épuisé dans la plupart des sections.

Suite à l'action de propagande intense en faveur du Plan du Travail, à l'organisation de nombreuses conférences pour les chômeurs, et à la propagande et les représentations de films organisées par la Fédération de Syndicats, nos collaborateurs-conférenciers étaient littéralement surchargés, ce qui nous a obligés d'ajourner par-ci par-là des conférences.

Nous nous excusons de cette carence tout à fait involontaire et nous prions les dirigeants de nos sections de prendre en considération les conditions spéciales dans lesquelles nous avons dû déployer notre effort éducatif au cours de cette année.

Nous avons également organisé notre cours pour jeunes syndiqués dans diverses communes de l'arrondissement de Turnhout.

Nous avons donné au total 344 leçons pour jeunes syndiqués, outre 82 conférences avec projections lumineuses, 65 représentations de films scientifiques et 35 conférences sur des problèmes d'actualité, soit au total 526 réunions éducatives.

Quinze cents exemplaires du manuel du cours pour jeunes syndiqués, édité par la Commission syndicale, ont été distribués aux élèves.

Dans 42 sections, la première leçon fut suivie par 1,131 élèves ;

La deuxième, par 1,088 élèves ;
La troisième, par 1,110 élèves ;
La quatrième, par 1,126 élèves ;
La cinquième, par 1,065 élèves ;
La sixième, par 1,028 élèves ;
La septième, par 1,036 élèves ;
La huitième, par 1,003 élèves.

Dans notre œuvre d'éducation et de propagande, nous trouvons une aide très précieuse dans nos représentations de films et de projections lumineuses.

Tout comme les années précédentes, nous avons pu constater que ces conférences ont le pouvoir de susciter un intérêt beaucoup plus grand que les leçons ordinaires.

Nous pouvons affirmer, sans exagérer, que nos 526 réunions éducatives ont été fréquentées en moyenne par 50 auditeurs, soit au total par au moins 26,300 assistants.

Notons l'accroissement constant non seulement de nos effectifs, mais aussi de l'intérêt dans notre œuvre d'éducation, ce qui est bien un fait des plus réjouissant. »

En vue de la formation des cadres, on a organisé à Calmpthout quatre week-ends d'études qui réunirent chacun environ 100 jeunes gens.

Quatorze élèves des cours syndicaux ont pu suivre la semaine d'études à Uccle. Une semaine d'études spéciale fut organisée au « Bondsgebouw » à Anvers, pour les jeunes membres chômeurs de l'organisation de la Jeunesse Syndicale.

La Jeunesse Syndicale dispose d'un organe tiré à 5,000 exemplaires, de même que d'un organe pour les militants.

Une brigade spéciale de choc s'occupe de la propagande. Cette brigade de choc organisa de nombreux meetings et fêtes, distribua des dizaines de mille de manifestes pour les syndicats, le Parti et le Bureau national d'Action, organisa systématiquement les visites à domicile, bref, elle fut partout sur la brèche pour répandre les idées syndicales et socialistes.

Tous ces points et de nombreux autres encore furent commentés par Galliaert dans un discours bien fait.

Pris encore la parole le samedi après-midi, les camarades Hancké, sur « la Jeunesse Syndicale et sa tâche dans l'éducation ouvrière », et Deliernieux, directeur de la Prison-école, sur « la jeunesse en détresse ». Surtout l'exposé du dernier excella par l'originalité des idées et une profonde connaissance de la vie morale et des besoins de la jeunesse. Nous pouvons recommander sincèrement le camarade Deliernieux aux organisations qui désirent donner une conférence sur ce sujet. L'ovation enthousiaste qui accueillit ce camarade à la fin de son discours de la part des dirigeants des Jeunesses est une preuve qu'il comprend l'âme de la jeunesse.

Le Congrès proprement dit, qui eut un caractère démonstratif, s'ouvrit le dimanche, au « Rubenspa-

leis ». L'enthousiasme, qui se serait certainement manifesté à cette réunion, fut tempéré d'abord par un temps de chien et, ensuite, et surtout, par la triste nouvelle de la mort de Piet Somers annoncée au Congrès.

Impressionnant fut l'hommage silencieux rendu par ces 1,500 jeunes auditeurs à la mémoire du brave militant que fut Piet Somers.

Divers jeunes camarades, tous dirigeants de la Jeunesse Syndicale, prirent ensuite la parole. Le camarade Durinckx exposa dans un discours vigoureux les raisons pour lesquelles l'organisation de la Jeunesse Syndicale est indispensable. Il ne s'agit pas de combattre les aînés, mais d'être réunis avec eux dans les propres organisations répondant aux besoins spécifiques de la jeunesse. Le camarade Chauliac s'étendit sur le rôle que doit remplir la jeunesse dans la lutte pour le pouvoir. Ensuite, le camarade Hellemans prononça un bref et réconfortant discours.

Là où l'actuelle collaboration gouvernementale rend nombre de camarades quelque peu sceptique quant aux chances réservées au Plan du Travail, l'orateur montra pourquoi et comment il y a lieu de poursuivre l'action pour le Plan.

Le camarade Galliaert prononça quelques paroles bien senties pour illustrer les nouveaux objectifs à réaliser. Galliaert est le vrai dirigeant de la Jeunesse Syndicale. On le sent lorsqu'il parle, on le voit sur la figure de ses jeunes auditeurs, on s'en rend compte surtout par la façon dont sont accueillies cha-

que fois ses allocutions. Point n'est besoin, sans doute, de dire que nous nous joignons volontiers à ces acclamations.

Au nom de la Commission syndicale, qui était également représentée à ce Congrès par le camarade Bondas, le camarade Rens adressa quelques mots à l'assemblée.

Si Jos. Galliaert est le dirigeant de la Jeunesse Syndicale d'Anvers, Laroche en est le père. Son discours, bref mais enthousiaste, fut également accueilli par de vives acclamations.

En signe de deuil, on renonça à la démonstration qui avait été prévue à l'issue du Congrès. Nos jeunes camarades se séparèrent, fermement résolus à développer et à renforcer leur mouvement au cours de l'année prochaine.

L'impression que le Congrès a produite sur nous est excellente. L'organisation de la Jeunesse Syndicale nous apparaît comme un mouvement de la jeunesse qui fournit un travail constructif et éducatif extrêmement sérieux, qui suscite auprès des jeunes travailleurs l'intérêt pour l'œuvre syndicale et se voue à la formation de nouveaux dirigeants qui, tout comme leurs aînés, sortent des masses et jouissent de leur confiance.

Nous sommes convaincus que la Jeunesse Syndicale remplit un rôle très utile au service du mouvement ouvrier, et, pleins de sympathie pour leur œuvre, nous souhaitons à nos jeunes camarades « bonne chance » dans leur action future. J. R.

Une opinion du camarade Bondas sur le Congrès des Jeunesses syndicales d'Anvers

Nous commentons par ailleurs le Congrès des Jeunesses syndicales d'Anvers. Nos lecteurs auront intérêt à lire les considérations relatives à ce congrès émises par le camarade Bondas, dans le Prolétaire du 13 avril, et que nous reproduisons ci-dessous :

« Cette organisation a une activité remarquable. On en trouve la preuve aussi bien dans le développement continu de ses effectifs que dans son travail de propagande et d'éducation.

» Elle a tenu son Congrès annuel samedi et dimanche derniers.

» La première journée fut consacrée à l'examen du rapport du secrétaire, le camarade Jos. Galliaert, et les dirigeants de toutes les sections apportèrent plus de suggestions que de critiques, ce qui prouve que même les jeunes peuvent agir avec réflexion!

» Pour la deuxième journée, on avait invité tous les membres et, à 10 heures du matin, l'immense salle du « Rubenspaleis » grouillait d'une foule de jeunes gens qu'on peut, sans exagération, évaluer à 1,400 ou 1,500!

» Pour ces réunions démonstratives, le président et les rapporteurs changent chaque année et, après les avoir vus défiler à la tribune et entendu leurs

exposés, aussi bien charpentés que prononcés avec éloquence, on sort avec une confiance accrue dans l'avenir du socialisme.

» Dans le train qui nous ramenait à Liège, nous songions que cette organisation de « La Jeunesse Syndicale » d'Anvers est une merveilleuse école de militants et nous nous demandions s'il n'était pas temps de penser à réaliser ici quelque chose d'analogue.

» On nous rappellera, sans doute, que l'idée en a été rejetée il n'y a que quelques années, que ce qui est bon ou possible dans tel endroit, l'est peut-être moins, ou pas du tout, dans un autre, que les situations ne sont pas les mêmes, les mentalités non plus, etc.

» Nous admettons, mais on admettra également qu'on peut parfois, étant mieux ou plus complètement informé, reviser ses idées.

» Le problème résolu en un certain sens par la négative en 1931, n'a pas empêché les métallurgistes d'agir d'initiative, et puis, il y a cette nécessité qui ne peut nous laisser indifférents, qui domine tout: faire des militants qui continueront l'œuvre commencée il y a trente ans.

» N'est-il pas temps que chacun y pense? »